

La barbe et les Champenois au Moyen Age

par Thérèse Clerc

Représentation
de la page
d'ouverture de
l'Apologie des Barbes.
(Bibliothèque municipale de Besançon)



Depuis quelques années, les « barbus » font, épisodiquement, la une des journaux. Dans notre civilisation, la barbe est plutôt considérée comme un simple élément d'ornementation ; le port de la barbe est, le plus souvent, affaire de goût et de mode, un simple choix personnel, sans fondement existentiel, une coquetterie. Cependant, actuellement, cet attribut prend parfois une connotation particulière, voire subversive. Porter la barbe est alors un choix de société, au sens profond et multiple. Et ce n'est pas seulement une question de culture, ni même d'époque.

Déjà, dans les siècles passés, la barbe était au centre de nombreuses discussions, dans de nombreux milieux ; elle est même à l'origine de traités, les « pogonologies ». En Champagne médiévale, du ^xe au ^{xii}e siècle, cette question a aussi préoccupé certains personnages, dans les écrits desquels nous trouvons soit quelques remarques à ce sujet, soit de longs développements. L'œuvre essentielle qui traite de cette question est *l'Apologie des Barbes* (1) du cistercien Burchard de Bellvaux, mais y font référence çà et là d'autres auteurs parmi lesquels Bernard de Clairvaux, Prudence de Troyes, Rachi et Chrétien de Troyes. A partir des opinions de ces illustres Champenois, il est intéressant d'étudier le sens et la symbolique du port de la barbe et la manière dont il est perçu.

Les Cisterciens

Burchard de Bellvaux (1100 environ-1164), cistercien de Clairvaux, abbé de Balerne et ensuite de Bellvaux, reste un personnage assez mystérieux car on ignore tout de lui avant sa formation à Clairvaux et seule une petite partie de ses œuvres est parvenue jusqu'à nous (2).

Burchard était-il Champenois ? Bourguignon ? Malgré les nombreuses recherches menées sur son origine, aucune réponse n'est valable à ce jour. Son passage à Clairvaux, sans doute de 1125 à 1136, est confirmé par des échanges épistolaires avec Bernard de Clairvaux. Dans une lettre adressée en 1145 à Burchard, alors abbé de Balerne, et en réponse à un écrit disparu